

de suite on y est à bourse déliée, sans se soucier si on aura assez de blé de semence pour mettre en terre au printemps, sans même s'occuper si à défaut de blé, on ne sera pas obligé de semer de l'avoine, quitte à acheter de la farine chez le marchand, pour le besoin de la famille. Voilà ce que nous avons vu et ce que nous voyons tous les jours malheureusement; et l'on se plaint d'être obligés de s'expatrier, tout en accusant la terre d'être une marâtre parce qu'on n'a pas su reconnaître tous les trésors qu'elles possédaient.

Parfois on proposera à un cultivateur de souscrire à un journal d'agriculture, et il répondra avec emphase qu'il n'a rien à apprendre quant à la manière de cultiver ou d'administrer une ferme, qu'il peut plus utilement utiliser une piastre. Erreur profonde, quand nous voyons les agronomes les plus savants et les cultivateurs instruits encourager ces publications à ce point que quand il leur manque un numéro ils s'empressent de le demander à l'éditeur, et à la fin de l'année rien de plus pressé pour eux de faire relier ces numéros en volume pour le conserver précieusement dans leur bibliothèque et le consulter au besoin; ceux là ne cessent de dire qu'ils n'en savent jamais assez en fait d'agriculture.

Cependant nous ne désespérons pas de l'avenir, car avant longtemps, nous verrons les journaux d'agriculture regus dans toutes les familles de nos cultivateurs Canadiens. Pour peu que l'on encourage l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles primaires, si chaleureusement prôné par l'Hon. M. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique; pour peu que les Cercles agricoles continuent leur œuvre de propagande en faveur des améliorations agricoles; pour peu enfin que les Sociétés d'agriculture créent l'émulation pour nos différentes cultures et l'élevage des animaux, on sentira la nécessité de s'entourer de précieux conseillers qui nous feront apprécier davantage la nécessité de l'enseignement agricole dans nos écoles et les avantages de se livrer à une culture raisonnée, telle que nous l'enseignent les journaux d'agriculture. Alors les journaux d'agriculture seront une nécessité, et pas un cultivateur ne voudra s'en passer.

Il y a, Dieu merci, un commencement d'innovation dans ce sens. Jamais plus que dans le cours de cette année nous n'avons enregistré un plus grand nombre de noms sur notre liste d'abonnés: c'est assurément de bon augure pour l'avenir. Nous avons sans doute regretté le départ de nos compatriotes cultivateurs pour les États-Unis, et nous les voyons en nombre assez considérable revenir dans notre pays pour se livrer de nouveau à la culture de la terre. Il ne se passe pas de semaine que ceux qui y sont actuellement nous demandent l'envoi de la *Gazette des Campagnes* comme abonnés. Grâce à un arrangement que nous avons conclu avec M. le propriétaire du *Messenger* de Lewiston, plusieurs se prévalent de l'avantage que nous leur accordons pour souscrire à la *Gazette des Campagnes*. C'est donc une indication que l'on désire retourner au travail si noble de la charrue.

La *Gazette des Campagnes* peut donc entretenir l'espoir de meilleurs jours avec l'espérance que sa mission sera mieux comprise et plus appréciée à l'avenir. Cependant nous ne nous faisons pas illusion, pour que notre travail quelque modeste et de peu de valeur qu'il soit, devienne efficace, il nous faut le concours généreux de tous ceux qui ont à cœur le véritable progrès agricole. Seul, nous ne pourrions rien, ou presque rien.

Nous ne pouvons ici que remercier le Gouvernement Provincial de Québec, qui, à la demande de nos députés ru-

raux de l'Assemblée Législative, a accordé à la *Gazette des Campagnes* un octroi annuel de mille piastres. Ce secours nous était absolument nécessaire, mais il ne saurait être efficace si nos abonnés ne se faisaient un devoir de payer régulièrement leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous avons plus souffert de ces délais que par la somme de travail que nous avons dû employer pour le maintien de notre journal. Le travail et les veilles ne sont rien, quand nous avons la satisfaction de pouvoir payer nos ouvriers, notre fournisseur de papier et d'avoir l'argent sous le pouce pour acheter tout ce qui est nécessaire à l'entretien d'une nombreuse famille. Si vous avez à cœur de contribuer généreusement au maintien de la *Gazette des Campagnes*, payez avec empressement et régulièrement votre souscription à ce journal. Les délais nous causent un tort incalculable, car avec des petites sommes de \$1 à \$10 qui nous sont dues, on pourrait réaliser un total assez considérable qui nous permettrait de faire davantage pour la *Gazette des Campagnes*. Si vous voulez vous montrer dévoués et généreux en faveur de la cause agricole, payez-nous votre abonnement!

Nous avons une confiance trop illimitée dans le bon sens et l'intelligence de nos abonnés, pour croire qu'ils resteront sourds à notre prière.

Nous faisons un appel aux MM. du Clergé et nous les prions de nous accorder leur appui, en recommandant la *Gazette des Campagnes* à leurs paroissiens, et les invitant à s'y abonner et à mettre à profit les enseignements qu'elle renferme.

Nous faisons appel à tous les hommes instruits du pays, à ceux que leur position met à même d'exercer une influence sur les cultivateurs, afin qu'ils contribuent à étendre davantage la circulation de notre journal.

Nous faisons appel à la Presse Canadienne, qui peut tout si elle le veut, et à laquelle nous devons une extrême reconnaissance, puisque par la reproduction de nos articles dans nombre de journaux, elle a fait à la *Gazette des Campagnes* une réclame qui lui a été avantageuse. Nous souhaitons qu'elle nous continue la même bienveillance qu'elle nous a toujours montrée par un accueil bien au-delà de nos propres mérites, mais qui nous faisait voir son bon cœur à notre égard et témoignait du vif intérêt qu'elle porte à la cause agricole; nous ne demandons pas que l'on exagère les services que nous avons rendus à la classe agricole, mais que l'on nous juge d'après notre faible mérite.

Comme nous le disions plus haut, seul nous ne pouvons rien faire; il nous faut le concours des hommes instruits et des notables de chaque paroisse, pour opérer le bien parmi les cultivateurs, soit par l'envoi de correspondances ou de faits qui pourraient intéresser la classe agricole. Il est avantageux que l'on connaisse les expériences qui pourraient être faites à l'égard de telle ou telle culture. C'est par ce dernier moyen qu'on pourra juger des progrès agricoles obtenus et être au fait des méthodes nouvellement introduites dans une localité. En donnant publicité à ces faits, à ces expériences, nous attirerons l'attention du cultivateur sur des sujets du plus grand intérêt pour lui et propres à lui donner l'idée de faire chez lui ce qui se fait ailleurs.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Hommage de reconnaissance au Clergé de l'Archidiocèse.*—Son Eminence le Cardinal de Canossa, évêque de Vérone, Italie, Protecteur de la mission